

La genèse de l'économie bleue et son apport dans la régénération des ressources naturelles

The genesis of the blue economy and its contribution to the regeneration of natural resources

Bourroubey Soraya, Université d'Oran 2 (Algérie), bourroubey.soraya@univ-oran2.dz

Reçu le:12/11/2021

Accepté le:23/02/2022

Publié le:29/03/2022

Résumé :

Le modèle de l'économie bleue, se démarque par sa capacité d'une part, à valoriser la protection de l'environnement, la préservation et la régénération de la nature, d'autre part à participer au développement socio-économique d'un pays. Ainsi, l'objet du présent travail de recherche consiste à présenter une réflexion méthodique sur les enjeux de l'économie bleue pour le développement durable. Nous commençons dans un premier temps, par présenter brièvement le contexte de la création du concept. Ensuite, nous étudions le modèle à travers ses principes et son importance pour le développement durable. Enfin, nous analysons l'aptitude du modèle de l'économie bleue à régénérer les ressources, *in fine* à sauver la planète terre.

Mots clés : Économie bleue ; Régénération ; Ressources naturelles ; Développement durable ; Planète terre.

Jel Classification Codes: Q57

Abstract:

The blue economy model stands out for its ability, on the one hand, to enhance the protection of the environment, the preservation and regeneration of nature, and on the other hand to participate in the socio-economic development of a country. Thus, the purpose of this research work is to present a methodical reflection on the challenges of the blue economy for sustainable development. We begin first, by briefly presenting the context of the creation of the concept. Then, we study the model through its principles and its importance for sustainable development. To

end, we analyze the ability of the blue economy model to regenerate resources, finally to save planet earth.

Keywords: Blue economy; Regeneration; Natural resources; Sustainable development; Planet Earth.

Jel Classification Codes: Q57

1. Introduction :

L'économie rouge ou l'économie industrielle qui désigne, l'économie actuelle est une forme d'économie qui, de par ses activités détruit l'environnement par la pollution de l'air, de l'eau et du sol par conséquent, elle nuit aux conditions de vie de l'être vivant (changement climatique, déforestation, mutations rapide de virus,...etc.).

Ce modèle économique, génère de grandes quantités de déchets et produit des polluants qui participent à la réduction de l'espérance de vie de l'espèce vivante (marine et terrestre) avec une prolifération sans précédent de maladies et de mutations de virus. Par ailleurs, elle se caractérise par le gaspillage, l'endettement et le chômage de certains contre l'enrichissement de d'autres personnes. À titre indicatif et non exhaustive, le taux de chômage des jeunes, balance entre 25 % dans les pays industrialisés et 50 % dans les pays en voie de développement (Gunter P. , 2020). Ce taux peut être l'indicateur d'un système en déclin, d'une société en crise, noyée dans la violence, la délinquance de tout genre, le terrorisme, ...etc.

Ainsi, le modèle économique tel qu'il est aujourd'hui, semble absurde par le fait qu'il utilise des ressources rares pour produire toujours plus de biens. Ceci-dit, dans la nature, ce sont les besoins de base qui sont d'abord assouvis, pour ensuite s'épanouir dans l'abondance (Gunter P. , 2020). Face à ce contexte morose, il devient important pour l'humanité de trouver des solutions créatives et propres. Parmi elles, le modèle de l'économie bleue.

Le modèle de l'économie bleue, se distingue de l'économie rouge mais aussi, de l'économie verte dont le modèle économique repose sur des prix trop élevés puisqu'elle implique de payer plus cher pour des produits

respectueux de l'environnement. Toutefois, les produits verts ne sont pas accessibles à tous et surtout, tout ce qui est écologique n'est pas forcément responsable ! Initialement, le modèle de l'économie verte était plein de bonne volonté, mais souvent il subvient aux besoins d'une population au détriment d'une autre, et les promesses écologiques ne sont pas toujours tenues. Nous nous interrogeons de ce fait, sur l'enjeu de l'économie bleue pour le développement durable, sur sa conception et sur le procédé avec lequel il arrive à régénérer les ressources naturelles ?

Dans ce contexte nous avançons l'hypothèse que, le modèle de l'économie bleue apporte des réponses concrètes et efficaces pour une économie profitable et durable pour tous.

Le présent travail de recherche a donc pour objet de présenter une réflexion méthodique sur les enjeux de l'économie bleue pour le développement durable. Pour se faire, nous commençons dans un premier temps, par présenter brièvement le contexte de la création du concept. Ensuite, nous étudions le modèle à travers ses principes et son importance pour le développement durable. Enfin, nous analysons l'aptitude du modèle de l'économie bleue à régénérer les ressources *in fine* à sauver la planète terre.

2. La naissance du concept de l'économie bleue

Bleu comme le Ciel, comme la mer, comme l'Océan, comme la planète Terre. Le concept « Économie Bleue » est apparu dans les années 1990 et initié par Gunter Pauli, un économiste et entrepreneur Belge. Ce dernier, possédait une Entreprise « Ecover » qui produisait des lessives. Au cours de sa carrière, il a mis en œuvre de nombreuses solutions pour réduire l'impact environnemental de ses lessives. Malgré sa volonté, il fut interpellé de voir les conséquences de l'implantation de son huile de Palme. Celle-ci, était responsable d'une destruction massive de la forêt tropicale en Indonésie. Peu après, il décida de revendre son entreprise pour approfondir ses réflexions sur l'impact des activités humaines sur l'environnement (Madiba & Nature, 2020).

Il créa en avril 1994, la fondation « Zeri » dont la mission est de développer des solutions permettant de produire sans émissions ni déchets,

qui aurait un impact positif sur la création d'emploi sans coûter plus cher que des modèles économiques actuels. D'où la Genèse du concept de « l'Économie Bleue ».

Le concept d'Économie Bleue voit ainsi le jour. Un hommage à la planète Terre, aux couleurs du ciel et de ses océans. Installé au Japon, Gunter Pauli fonde également la fondation Recherche et initiatives pour zéro pollution dont la mission est de subvenir aux besoins fondamentaux de l'humanité en s'inspirant de la nature, en émettant zéro pollution.

3. Comprendre le concept de l'économie bleue

L'Économie Bleue se concrétise par les activités portuaires, la mariculture, l'aquaculture, l'écotourisme bleu, les bioproduits marins ou aussi la biotechnique (Conférence Internationale sur l'Économie Bleue, 2018)

Elle s'attache à la régénération, au-delà de la préservation et de la conservation ; elle ne recycle pas, elle régénère. D'une certaine façon, l'Économie Bleue consiste à s'assurer qu'un écosystème maintient ses règles évolutives afin que, tous puissent bénéficier du flux infini de la Nature en matière de créativité, d'adaptabilité et d'abondance (Gunter P. , 2017).

3.1. Principes de l'économie bleue

Le concept de l'Économie Bleue est issu d'années de réflexions et de pratiques visant à apporter des réponses nouvelles, concrètes et efficaces.

Il s'agit, d'un modèle économique qui incite à utiliser ce qui est localement disponible, qui ne produit pas d'effets secondaires (émissions et déchets) et qui, au lieu de coûter plus cher, assure la compétitivité et l'augmentation de la productivité tout en créant des emplois et une meilleure cohésion sociale (Gunter P. , 2020).

Le modèle de l'Économie Bleue se base sur trois principes (Gunter P. , 2011) qui peuvent être considérés d'ailleurs, comme trois axes de réflexion et d'action. Le premier principe, consiste à consommer et à utiliser ce qui est disponible localement. Le second principe, implique de générer des plus-values et non pas des déchets ; la matière doit être réinvestie autant de

fois que possible. Le troisième principe, consiste à répondre aux besoins de la société en incluant le bonheur, la résilience et la santé.

Notons que, la créativité représente le moteur principal de ce modèle. Pour (Gunter P. , 2011) le maître-mot de l'économie Bleue est la créativité. En effet, il préconise de s'inspirer de la façon dont la nature fonctionne et précise que nous pouvons instaurer une économie profitable et durable pour tous. Les écosystèmes ne gaspillent pas, la matière est toujours utilisée et réutilisée. Aussi, la nature est fascinante par sa diversité [...] tous les éléments de la faune et la flore vivent en symbiose les uns avec les autres, de manière circulaire et non linéaire.

De ce fait, le concept de la créativité permettra de se servir au maximum de ce que l'on a déjà à portée des mains, autour de soi, localement pour se nourrir, se loger, travailler, ...etc. En ensuite, envisager d'innover pour créer des emplois et des capitaux (Gunter P. , 2011).

Nous pouvons dire dès lors que, l'Économie Bleue propose de s'inspirer de la nature pour bâtir un modèle circulaire, un modèle régénérateur de ressources naturelles, permettant de créer des emplois et où chaque déchet deviendrait une ressource ou une énergie pour donner vie à un nouveau produit.

3.2. L'importance de l'économie bleue pour le développement socio-économique

Compte tenu du contexte mondial actuel et les retombées négatives du modèle économique industriel, il devient nécessaire pour les entreprises de passer à l'Économie Bleue, vu son apport et les potentialités et opportunités qu'il offre.

Il est clair que, nous évoluons dans un monde où les inégalités de richesses se creusent entre les individus et aussi entre les entreprises. Les marchés sont désormais, monopolisés et contrôlés par quelques acteurs qui sont les seuls à maîtriser entièrement la chaîne de valeur. Ainsi, les grandes entreprises absorbent les petites voir les moyennes qui n'auront pas d'autre choix qu'à s'incliner, si elles veulent survivre.

Cependant, le modèle de l'économe verte, n'est pas forcément l'idéal, ce concept a été long temps exploité par les entreprises en devenant un fort

argument de vente, ciblant une catégorie de clientèle assez aisée pour se payer des produits éco-responsables.

Il faut reconnaître que l'économie verte est une économie pour les riches (Gunter P. , 2018) contrairement, à l'Économie Bleue qui se doit de proposer des produits locaux créant une réelle valeur ajoutée pour répondre aux besoins de base à l'échelle mondiale. Ainsi, toutes les industries peuvent transiter et proposer des produits qui se transforment et se transforment en d'autres produits utiles.

Nous pouvons citer l'exemple de l'entreprise « Novamont » qui a atteint le stade de l'économie bleue et devient leader dans le domaine du bioplastique végétal. Aujourd'hui, cette entreprise transforme le chardon, considéré comme une mauvaise herbe en six produits biochimiques ; et parmi leurs produits, on retrouve des substituts pour le glyphosate (Gunter P. , 2019). Ou encore, Jorge Reynolds qui a inventé un pacemaker qui fonctionne comme un patch, sans chirurgie ni batterie, en s'inspirant du cœur de la baleine ! (Gunter P. , 2011) ; un parfait exemple d'économie bleue.

Ceci-dit, il faut quitter le concept d'une économie où l'on est obligé d'être le moins cher pour être acheté. Parce que, baisser les prix veut dire, éliminer le tissu social, polluer ou faire travailler des enfants en profitant des réglementations faibles des pays du tiers monde. Par ailleurs, nous avons toutes les technologies et moyens nécessaires pour réussir cette transformation. Ce qui n'existe pas encore, c'est le modèle d'affaires qui va avec. Toutefois, ce n'est pas toutes les entreprises qui sont ou seront pour autant ouvertes à ce basculement et d'autres entreprises ignorent les opportunités qui existent si elles changeaient leur modèle d'affaire (Gunter P. , 2011) .

Dans ce sens, la commission de l'Union européenne a décidé de voter une responsabilité élargie pour les entreprises. Désormais, elles sont responsables de leurs produits même si elles se sont contentées de les vendre. S'il est avéré qu'une société participe à un problème, il faut qu'elle soit capable de le reconnaître, de s'excuser et de s'engager non seulement à

corriger ses erreurs passées, mais aussi à créer des conditions de production et de consommation qui éliminent le problème identifié (Gunter P. , 2019).

Le concept de l'Économie Bleue promeut donc une croissance économique durable des ressources naturelles liées à l'eau et par ricochet, à la planète. Par ailleurs, il priorise un entrepreneuriat basé sur une réduction des pertes et des émissions de carbone, par des productions à faible coût privilégiant un développement durable, des emplois et des croissances viables. De ce fait, parmi les applications et les pratiques ingénieuses du concept de l'économie bleue, nous retenons :

Favoriser les implantations d'arbres, des plantes, tout type d'espace vert, parallèlement lutter et agir contre la déforestation à travers le monde entier. Car ce qui se passe dans l'Amazonie impactera tôt au tard l'Afrique, l'Europe, ainsi de suite ; par conséquent, il n'existe pas de frontières vu que la terre est rond et l'atmosphère est ouvert. Ce concept de l'Économie Bleue abolit toutes les frontières désormais, tous les écosystèmes sont en interdépendance à l'échelle planète-terre ! Le développement des espaces verts rejette de l'oxygène, indispensable à la vie des espèces vivantes, de même pour les feuilles tombées des arbres, très utiles pour le cycle de vie de certains organismes et micro-organismes.

Les déjections animales sont aussi, nécessaires au cycle de développement de certains parasites et à la formation du compost bio dans le domaine de l'agriculture. Ce qui réduira fortement le coût de production pour les agriculteurs et respectera par conséquent, la nature.

L'utilisation du marc de café pour nourrir les champignons. D'ailleurs, il est important de souligner, qu'en général nous utilisons que 0,2 % du café et donc d'énorme quantité de marc de café sont jetées. Au lieu d'être jeté, il est possible de récupérer et d'utiliser ce déchet pour nourrir des champignons ; puisqu'il contient des éléments nutritifs adaptés au développement des champignons. Ces derniers, seront à leur tour consommés par les humains et leurs déchets peuvent servir à nourrir les animaux, comme les poules par exemple, qui à leur tour donneront des œufs. Les déjections des animaux seront ensuite, utilisées pour produire du biogaz. Du coup, nous en avons cinq produits à partir d'un seul. Notons que, le

marc de café peut être utilisé aussi, dans la fabrication des chaussures ; vu qu'il possède des propriétés désodorisantes permettant de contrôler les odeurs, ce qui est particulièrement apprécié dans le secteur de la chaussure (Madiba & Nature, 2020).

L'huile de fritures usée ou brûlée peut être collectée auprès des restaurateurs notamment, chez les établissements de restauration rapide (fast-foods) et réutilisée afin de fabriquer du fioul comme combustible pour faire marcher des véhicules ou des machines (Heuzey, 2019).

La fabrication du papier à partir de la poussière de pierre, de la craie ou de plastiques recyclés au lieu de le fabriquer avec des végétaux. Ce processus de production du papier, ne nécessitera alors ni produits de blanchissements, ni végétaux et sa durée de vie est supérieure au papier classique. Il peut être recyclé une centaine de fois contre une trentaine de fois pour le papier traditionnel (Ecolive, 2020).

L'oxyde de carbone (CO₂), au lieu d'être rejeté dans l'atmosphère, peut être aussi utilisé. Ce polluant, peut participer au changement climatique en le récupérant et en le valorisant. Il peut servir de source nutritive pour certaines algues, notamment la spiruline. Cette dernière, peut à son tour être utilisée et servir de complément alimentaire. Précisons que, dans le domaine des algues, les potentialités de la spiruline sont intéressantes. Il s'agit, d'une micro-algue produisant à elle seule près de 60 % de l'oxygène de la planète (Hassan, 2017). La spiruline peut être utilisée pour la production du savon ou encore des boissons (unité-pilote de la spiruline de l'ISH de Douala). Elle peut également, être utilisée pour la fabrication du biogaz dans le secteur de la biotechnologie bleue.

Les poissons rejetés par la pêche peuvent être transformés en biscuits au regard de leurs apports en nutriments (Madiba & Nature, 2020).

Lutter contre la pollution plastique par le recyclage et la valorisation des déchets plastiques, comme la fabrication des bennes à ordures et pirogues, création d'objets artistiques et des monuments avec des produits plastiques recyclés, amélioration de la gestion des déchets solides, en créant des économies circulaires suivant les principes de (La Banque Mondiale,

2020) des 3R : réduire, réutiliser, recycler. Tout en encourageant le nettoyage et le ramassage des déchets.

Favoriser la pêche et l'aquaculture durables, établir des aires côtières et marines protégées, de lutter contre la pollution, intégrer la gestion des ressources côtières et de développer les connaissances et les capacités qui améliorent la santé des océans (La Banque Mondiale, 2020). D'ailleurs, c'est la stratégie qui s'est fixé la banque mondiale avec son fonds PROBLUE, pour promouvoir une solide gouvernance des ressources marines et côtières afin qu'elles contribuent davantage à une croissance durable et inclusive. Ce fonds fiduciaire multi-donateurs s'articule autour de quatre grands axes, qui peuvent constituer des modèles d'application un peu partout à travers le monde :

- La première action, vise la *pêche et l'aquaculture*, consiste à améliorer les pêcheries en remédiant aux causes à l'origine de la surpêche et en favorisant un développement plus durable de l'aquaculture.
- Le second axe, s'articule autour de la *pollution marine* pour lutter contre la pollution provenant de sources marines ou terrestres qui menace la santé des océans, notamment les détritiques et les plastiques.
- La troisième action est en lien avec les *secteurs marins* afin d'assurer le développement durable des secteurs marins qui sont essentiels comme le tourisme, le transport maritime et les énergies marines renouvelables.
- Enfin, *gérer le paysage marin* en renforçant les capacités des gouvernements à gérer leurs ressources marines, y compris par des solutions basées sur la nature et à mobiliser des financements auprès du secteur privé.

Promouvoir l'éco-tourisme par l'organisation des tours et de balades dans les sites touristiques naturels du littoral et en milieu marin, dans le but de découvrir la nature, la compréhension et mieux la préservée. Ceci, permettra aussi de générer des revenus et de créer des emplois notamment, pour la population locale.

Promouvoir l'éducation environnementale à travers des programmes de sensibilisation et d'éducation via les médias classiques, les réseaux sociaux, les sites web, dans les écoles, les collèges et universités.

4. L'apport du modèle de l'économie bleue pour la planète

Pour analyser l'apport de ce modèle, prenons deux exemples concrets. Le premier exemple est celui des océans, non seulement source d'emplois et de nourriture mais ils soutiennent également la croissance économique, régulent le climat et contribuent au bien-être des communautés côtières.

Un grand nombre d'habitants dans le monde, en particulier parmi les plus démunis, dépendent de la bonne santé des océans pour travailler et se nourrir. Aussi, est-il plus qu'urgent d'exploiter, de gérer et de protéger durablement cette ressource naturelle. Selon l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), les océans apportent chaque année à l'économie mondiale une valeur ajoutée de 1 500 milliards de dollars (La Banque Mondiale, 2020).

La FAO (Food and agriculture organization of the United Nations) estime que près de 60 millions de personnes dans le monde sont employées dans la pêche et l'aquaculture ; la majorité d'entre elles vivent dans des pays en développement et pratiquent une pêche de capture artisanale. En 2016, la production halieutique et aquacole mondiale a représenté environ 171 millions de tonnes avec une valeur à la première vente estimée à 362 milliards de dollars, les exportations générant plus de 152 milliards de dollars, dont 54 % provenant de pays en développement. De plus, pour quelque 3,2 milliards de personnes, le poisson constitue près de 20 % de l'apport moyen en protéines animales, et cette proportion est encore plus élevée dans les pays pauvres (La FAO, 2020).

La santé des océans, des côtes et des écosystèmes d'eau douce est primordiale pour la croissance économique et la production alimentaire, mais elle est également essentielle à la lutte contre le réchauffement climatique. Les mangroves et autres habitats végétaux marins sont des puits de carbone bleu qui peuvent fixer 25 % des émissions de CO₂, mais aussi des remparts contre les tempêtes et les inondations côtières. Inversement, le

réchauffement des océans et le dioxyde de carbone présent dans l'atmosphère entraînent une acidification des océans qui menace leur équilibre et leur productivité (La Banque Mondiale, 2020).

Or, si les ressources marines stimulent la croissance et la richesse, les activités humaines les poussent au bord de la catastrophe. Les stocks de poissons ont diminué en raison de la surpêche.

La proportion des stocks exploités à un niveau non biologiquement durable, qui était de 10 % en 1974, atteignait 33 % en 2015 tandis qu'environ 60 % des stocks étaient exploités au maximum. En cause, notamment, la pêche illicite, non réglementée et non déclarée, qui se chiffre à quelque 26 millions de tonnes de poisson par an, soit plus de 15 % des prises totales.

Par ailleurs, la surpêche et la surcapacité représentent un manque à gagner de près de 80 milliards de dollars par an. Les habitats halieutiques pâttissent eux aussi de la pollution, de l'aménagement du littoral et des pratiques de pêche destructrices qui entravent la reconstitution des stocks de poissons.

En outre, les océans sont particulièrement menacés par la pollution plastique. Chaque année, environ 8 millions de tonnes de plastique provenant de sources terrestres finissent dans les océans. On retrouve des micro-plastiques dans le monde entier, dans la chaîne alimentaire, l'air, les océans, l'eau de pluie et la glace dans l'Arctique. Cette pollution par le plastique est complexe, multisectorielle et spécifique à chaque pays ; porte atteinte aux économies, aux écosystèmes et à la sécurité alimentaire et pourrait avoir des répercussions sur la santé publique. (Rapport de la Banque Mondiale, 2018).

Ceci-dit, grâce à une meilleure gestion des pêches, à des investissements dans l'aquaculture durable et à la protection des habitats essentiels, il est possible de restaurer la productivité des océans et d'engendrer des bénéfices pour des milliards de personnes dans les pays en développement, tout en assurant aux populations côtières croissance, sécurité alimentaire et emplois pour l'avenir (Rapport de la Banque Mondiale, 2017).

Le second exemple, concerne l'industrie du tourisme, l'un des secteurs les plus importants au monde. Il rapporte des milliards de dollars à l'économie mondiale et contribue à la subsistance d'un habitant sur dix de notre planète.

Dans bien des pays en développement ou largement développés, le tourisme est à juste titre considéré comme un moteur de la croissance et un moyen d'améliorer le sort de populations qui, sans les revenus qu'il génère, seraient confrontées à de grandes difficultés économiques.

Ce tourisme repose en grande partie sur l'environnement ; des sites naturels magnifiques et des paysages marins imposants attirent des millions de visiteurs à la recherche d'un contact avec la nature.

Le tourisme côtier et maritime représente une part considérable de ces activités. C'est aussi, un élément important de l'Économie Bleue, une économie durable et en plein essor qui représente plus de 6,5 millions d'emplois, juste derrière la pêche industrielle. Avec un taux de croissance estimé à plus de 3,5 %, le tourisme côtier et maritime devrait représenter 26 % de l'économie bleue en 2030, soit le premier segment en termes de valeur ajoutée (La Banque Mondiale, 2020).

Toutefois, la croissance et les conditions de vie des populations de régions comme la Méditerranée, les Caraïbes ou l'Asie du Sud-Est dépendent fortement du tourisme. Il est donc essentiel, mais aussi de plus en plus complexe, de bien gérer ce développement pour veiller à la préservation des écosystèmes dont dépend ce type de tourisme.

Capitaliser sur la richesse des océans supposera d'adopter une démarche volontariste pour déterminer les investissements à consentir, en utilisant des méthodes telles que, la planification spatiale maritime, la définition, le financement et la gestion d'aires marines, ou de nouveaux outils pour aider les communautés locales et les gouvernements à prendre les meilleures décisions à long terme (Rapport de la Banque Mondiale, 2019).

Par ailleurs, la dépendance du secteur des voyages et du tourisme à un environnement sain n'est pas la seule raison de protéger les océans. Le récif

corallien est non seulement un atout touristique, mais il permet aussi de dévier les vagues responsables de l'érosion du littoral et de réduire les risques de tempêtes pouvant frapper les côtes.

En outre, les scientifiques sont tous unanimes pour dire que, la mangrove et les herbiers marins ont une excellente capacité d'absorption et de stockage du CO₂. Ils limitent les émissions à l'origine du changement climatique tout en constituant des zones de croissance pour les espèces marines. Et bien sûr, ces écosystèmes côtiers fournissent les poissons et fruits de mer qui sont une source d'alimentation et de revenus pour les populations locales les plus pauvres (Rapport de la Banque Mondiale, 2017).

5. Conclusion :

Arriver à terme du travail de recherche, nous pouvons dire que, le concept de l'économie bleue est un excellent modèle d'innovation créative pour un vrai développement durable qui concilie Nature et Economie. En effet, une solution efficace et efficiente aux problèmes qui minent le monde actuel.

À travers ce papier, nous avons essayé de cerner les enjeux de l'économie bleue pour le développement durable, nous avons pu appréhender la conception du modèle et le procédé avec lequel il régénère les ressources naturelles. Nous avons établi que, le modèle de l'économie bleue se démarque des autres modèles, par sa capacité d'une part, à valoriser la protection de l'environnement, la préservation et la régénération de la nature et d'autre part, à participer au développement socio-économique d'un pays. Son principal but étant de servir les besoins de tout le monde, y compris l'environnement. Pour y parvenir, nous devons revoir les modèles sociétaux et économiques actuels et se préparer pour un éventuel changement vers le modèle de l'économie bleue.

Par ailleurs, l'économie bleue participe au développement socio-économique d'un pays à travers ses principes de bases et ses pratiques, en développant des solutions permettant de produire sans émissions, ni déchets, en assurant une meilleure cohésion sociale et aurait un impact positif sur la

création d'emploi de plus, ne coûte pas cher comme l'actuel modèle économique. Et donc, elle permet d'instaurer une économie profitable et durable pour tous. Par conséquent, elle vise à diminuer l'impact d'une activité sur les écosystèmes en réutilisant les déchets de cette activité, à créer de l'emploi et à contribuer à la sécurité alimentaire en utilisant des ressources locales. C'est un modèle que se veut régénérateur, un modèle qui consiste à offrir ce qu'il y a de mieux pour la santé et pour les écosystèmes au prix le plus juste. De ce fait, il apporte des réponses concrètes et efficaces pour une économie profitable et durable pour tous. Ainsi, nous affirmons l'hypothèse de la recherche.

L'économie bleue recouvre une nouvelle vision de l'exploitation économique des ressources des océans, des lacs, des fleuves et d'autres étendues d'eau. Avec l'économie verte, elle offre un cadre pour une utilisation rationnelle et durable des ressources naturelles, renouvelables et non renouvelables.

En effet, c'est un modèle de production et de consommation techniquement possible et économiquement viable. En outre, la mise en place pratique d'un tel concept, consiste à faire en sorte que les décisions de millions d'acteurs prennent le pas sur le dirigisme d'une poignée de décideurs, sur les monopoles de quelques multinationales ou sur le protectionnisme des états, pour au contraire favoriser la construction d'un véritable capital social (Gunter P. , 2011). Toutefois, devant, les enjeux de l'économie bleue pour le développement durable, nous ne pouvons plus nous contenter de parler des problèmes environnementaux mondiaux mais il est grand temps d'agir !

« On ne peut pas rester de simples citoyens inquiets du futur, désolés pour les erreurs commises ; au contraire, on se doit de réagir et de trouver des moyens de créer une base sur laquelle les générations à venir pourront s'appuyer pour mieux faire [...] par conséquent, inspirons-nous des écosystèmes pour produire sans détruire, pour transformer nos déchets, pour faire mieux plutôt qu'un peu mieux » (Gunter P. , 2020).

Cependant, réinventer le modèle économique actuel reste un véritable challenge et le principal enjeu de demain ; adopter une démarche de l'économie bleue favorise la croissance économique, l'inclusion sociale et la préservation ou l'amélioration des moyens de subsistance, tout en assurant la viabilité environnementale des océans et des zones côtières. Pour parvenir au modèle tant espéré de Gunter Pauli, un modèle qui se régénère seul, sur le même principe que les écosystèmes.

Pour finir nous pouvons dire, qu'il est de notre responsabilité, en tant qu'être humain de nous interroger sur ce que nous lèguons aux générations futures comme structures de pensée positive et plateformes d'actions concrètes. C'est là où réside notre plus grand challenge !

6. Liste bibliographique :

- Conférence Internationale sur l'Économie Bleue. (2018). *L'économie Bleue durable. Conférence Internationale sur l'Économie Bleue durable*. Nairobi.
- Ecolive. (2020). *L'économie bleue, un modèle s'inspirant de la nature*. Récupéré sur Ecolive.com: <https://www.ecolive.com/fr/green-actu/economie-bleue-modele-sinspirant-nature/>
- Gunter, P. (2011). *L'économie bleue. 10 ans, 100 innovations, 100 millions d'emplois*. 1ère éditions Caillade Publishing.
- Gunter, P. (2011). *Les Nouveaux Entrepreneurs du Développement Durable*. éditions Caillade.
- Gunter, P. (2017). *L'économie bleue 3.0*, 2ème édition. Nouvelles éditions Caillade.
- Gunter, P. (2018). Soyons aussi intelligents que la nature. *L'observatoire*.
- Gunter, P. (2019, Janvier 25). Pourquoi les entreprises doivent passer à l'économie bleue.
- Gunter, P. (2020, Juillet 22). Économie bleue : s'inspirer de la nature pour élaborer un nouveau modèle.

- Hassan, A. A. (2017, Janvier 22). *L'économie bleue, un modèle de solutions africaines aux problèmes africains*. Récupéré sur Thinkingafrica.org: <https://www.thinkingafrica.org/V2/leconomie-bleue-un-modele-de-solutions-africaines-aux-problemes-africains>
- Heuzey, R. (Réalisateur). (2019). *Planète Thalassa* [Film].
- La Banque Mondiale. (2020). *économie bleue*. Récupéré sur [banquemondiale.org](https://www.banquemondiale.org/fr/topic/oceans-fisheries-and-coastal-economies):
<https://www.banquemondiale.org/fr/topic/oceans-fisheries-and-coastal-economies>
- La Banque Mondiale. (2020). *économie bleue*. Récupéré sur [banquemondiale.org](https://www.banquemondiale.org/fr/topic/oceans-fisheries-and-coastal-economies):
<https://www.banquemondiale.org/fr/topic/oceans-fisheries-and-coastal-economies>
- La FAO. (2020). *La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture 2020*. Récupéré sur [fao.org](http://www.fao.org/state-of-fisheries-aquaculture/fr/): <http://www.fao.org/state-of-fisheries-aquaculture/fr/>
- Madiba & Nature. (2020, Janvier 28). *Economie bleue et développement durable : le cas de Madiba & Nature*.
- Rapport de la Banque Mondiale. (2017). *Little Green Data Book*. édition la banque mondiale.
- Rapport de la Banque Mondiale. (2017). *The Potential of the Blue Economy Report*. édition la banque mondiale.
- Rapport de la Banque Mondiale. (2018). *What a Waste 2.0*. édition la banque mondiale.
- Rapport de la Banque Mondiale. (2019). *Marine Pollution in the Caribbean: Not a Minute to Waste*. édition la banque mondiale.